

ELOISA JAMES

LES DAMES DU HASARD

1. L'héritière de Kelbourne

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agathe Nabet

Flammarion >
Québec

Couverture : Antoine Fortin
Intérieur : Facompo

Titre original : VISCOUNT IN LOVE
Éditeur original : Avon Books, une filiale de HarperCollins
Publishers, New York
© Eloisa James, 2024
© Éditions J'ai lu, 2026, pour la traduction française
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2026,
pour la présente édition

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-442-7
ISBN (PDF) : 978-2-89811-443-4
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-444-1

Dépôt légal : 2^e trimestre 2026

Imprimé au Canada
flammarionquebec.com

*Ce livre est dédié à ma fille, Anna,
qui a non seulement conçu
et peaufiné ce roman avec moi,
mais aussi prêté à Florence
ses contes horribles écrits
à l'âge de neuf ans.*

1

*13 mars 1800, bal de lord Westcote,
Westcote House, Londres*

— Je suis tellement jalouse de ta sœur, chuchota l'honorable Mlle Clara Vetry en dévisageant l'intéressée, à l'autre extrémité de la salle de bal. Torie, crois-tu qu'un gentleman m'adorera un jour autant que le fiancé de Leonora l'adore ?

— Certainement ! répondit Mlle Victoria Sutton, avant de se sentir tenue d'ajouter : Mais franchement, je ne pense pas que le vicomte soit amoureux. Ni Leonora.

Torie, qui avait vu le vicomte de Kelbourne faire la cour à sa sœur aînée lors des derniers mois, n'avait décelé aucun signe de passion effrénée, ni d'un côté ni de l'autre. Le vicomte balaya la salle d'un regard sévère – il avait toujours l'air sévère. Leonora rayonnait de triomphe, ce qui n'était pas étonnant quand on savait que, dès la nursery, elle avait décidé qu'elle se marierait avec un simple vicomte plutôt qu'avec un duc. Les femmes de très haut rang étaient sans cesse scrutées par les commères, or, depuis sa plus tendre enfance, Leonora méprisait les médisances.

Clara, en incorrigible romantique, ignore sa remarque.

— Ne vois-tu pas de quelle façon Kelbourne la dévore du regard ? Ses yeux *flamboient*.

Torie jeta un coup d'œil vers la piste où se tenaient Leonora et son vicomte, lord Dominic Alston Augustus Kelbourne, aussi rigide que son nom pouvait le laisser supposer.

— Ses yeux ne flamboient pas.

— Ne sois pas sotte, Torie. La dernière chronique mondaine du *Ladies' Mercury* a décerné au fiancé de ta sœur le titre de « gentleman le plus romantique de la saison » ! Kelbourne ne serait pas romantique s'il n'était pas amoureux, n'est-ce pas ?

Torie prit mentalement note de demander à sa femme de chambre de lui lire cette chronique. Elle ne décelait aucune expression d'adoration sur le visage du vicomte. Les deux fiancés se tenaient côte à côte sans échanger un mot, peut-être parce que Leonora n'aimait pas les conversations mondaines. Torie estimait pour sa part que le silence était une manière efficace pour sa sœur de donner d'elle-même l'image d'une dame sereine et distinguée.

Kelbourne aurait sans doute été surpris de rencontrer la véritable Leonora, dont le tempérament était semblable à celui de sa maîtresse, une Italienne lunatique et de mauvaise réputation qui préférait apparemment le champagne rosé au thé pour son petit déjeuner.

— J'espère que tu n'imagines pas que Kelbourne va renoncer à cette chanteuse d'opéra, chuchota Torie. Parce que je te garantis qu'il ne le fera pas.

— Une dame ignore ce genre de ragots, déclara son amie avant de déroger aussitôt à sa propre règle. Es-tu au courant que la sœur de lord Kelbourne, lady Dorney, a quitté son mari pour partir vivre avec son nouvel amant ?

— Ce n'est pas vrai, nia catégoriquement Torie.

— En laissant deux enfants derrière elle ! ajouta Clara avec délectation.

— Lady Dorney et son mari ont mangé avec nous hier soir pour célébrer les fiançailles de Leonora. Je ne dis pas qu'elle n'a pas d'amant, car son époux et elle n'ont pas échangé un seul mot, mais ils étaient là. Ensemble.

— Comme c'est décevant, fit Clara avant de trouver aussitôt une raison de se réjouir. Lord Kelbourne vient de poser sa main au creux des reins de ta sœur ! Je *mourrais* s'il me touchait comme ça ! Ses mains sont si grandes qu'elles enveloppent ses côtes.

— Il faut dire que Leonora se nourrit rarement d'autre chose que de feuilles de laitue. Tu n'aimerais pas du tout être à sa place, crois-moi.

— Je serais prête à manger un peu de laitue pour conquérir un homme aussi ravissant.

Il est vrai que Kelbourne était à la fois vigoureux et svelte, avec une mâchoire qui semblait ciselée dans du marbre et une somptueuse crinière de cheveux sombres. Avec sa puissante carrure et son corps musclé, il n'était pas déplaisant à regarder.

Non que Torie se soit jamais permis de lorgner le futur époux de sa sœur.

— J'aimerais mieux que mon mari n'ait pas la fâcheuse réputation de perdre son sang-froid et de s'emporter chaque fois qu'il n'obtient pas gain de cause à la Chambre des lords, dit-elle. Selon moi, Kelbourne serait offensé si Cupidon décochait une flèche dans sa direction. Les gentlemen dans son genre n'ont que faire de l'amour. Ils ne se soucient peut-être même pas d'affection.

— Bien sûr que si ! N'as-tu donc pas lu *Les Excès de l'amour*¹ ? demanda son amie.

1. Premier roman d'Eliza Haywood, paru en 1719-1720 sous le titre anglais *Love in Excess*, relatant les frasques amoureuses du comte d'Elmont, un débauché qui s'assagit au fil du récit. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

— Les romans sont superficiels... frivoles, répliqua-t-elle d'un ton dédaigneux.

— Et alors ? s'écria Clara. Nous sommes toutes deux frivoles, Torie ! Je ne peux pas croire que tu ne l'aies pas encore lu.

— Je méprise ce genre de trivialités.

Son amie plissa les yeux.

— Que me chantes-tu là ? La semaine dernière encore, tu me disais que ton mari serait tenu d'assurer la gestion des dépenses de la maison parce que tu serais trop occupée à trier tes rubans.

Torie contre-attaqua immédiatement.

— Il peut m'arriver de me montrer frivole, mais au moins je n'emmène pas *un chat* à un bal !

Clara leva son petit sac en forme de tête de chat.

— C'est à mon adorable réticule que tu fais allusion ?

— Oui ! Ces moustaches sont-elles en fil de fer ? Parce que j'ai senti quelque chose piquer ma jambe.

Clara tira sur les moustaches pour les redresser.

— Elles n'arrêtent pas de se tordre et de rebiquer, surtout quand je danse. Mais tu as changé de sujet.

Torie n'avait pas envie de parler de livres ni de chroniques mondaines.

— Kelbourne n'a montré aucun signe de passion au dîner d'hier soir. Quant à ma sœur, je peux te garantir qu'elle ne voit en lui qu'une montagne d'argent surmontée d'un titre.

— Je serais prête à donner n'importe quoi pour l'épouser, lâcha Clara en soupirant.

— Le vicomte est hautain. Et il a mauvais caractère. Il t'écraserait comme un vulgaire insecte. À table, il n'a parlé que du bla-bla de ces messieurs de la Chambre des lords.

— Du bla-bla ! répéta Clara en gloussant. Torie, il avait sans doute passé la journée à réécrire les lois du pays.

— Peu m'importe. Il est ennuyeux. Et vieux.

— Il n'est pas vieux, protesta Clara. Il était à Eton en même temps que mon frère, ce qui veut dire qu'il n'a pas encore trente ans. Vingt-sept, tout au plus.

— C'est vieux, répéta froidement Torie. Quoi qu'il en soit, tu ne me feras pas croire que Kelbourne était plus séduisant quand il était jeune.

Clara ouvrit la bouche, mais Torie l'interrompit.

— Peut-être qu'il se soucie de Leonora autant qu'il en est capable. Mais si tu veux mon avis, ils sont comme deux poissons qui nagent côte à côte et qui décident de s'accoupler. As-tu déjà vu une étincelle romantique briller dans l'œil d'une truite, toi ?

Clara devint soudain toute rouge et émit un son étrange.

— Aïe, souffla Torie quand elle en comprit la raison, s'intimant de ne pas s'empourprer tandis qu'elle se retournait. Si vous aviez mieux écouté vos précepteurs, vous sauriez que ceux qui laissent traîner leurs oreilles n'entendent jamais de bonnes choses sur eux-mêmes.

— Je raffole du poisson, et j'accueille donc votre remarque comme un compliment, répondit le vicomte de Kelbourne. Je reconnais cependant que les huit années qui nous séparent peuvent me faire paraître vieux – ou, à l'inverse, vous faire paraître puérile.

Son expression était si intimidante que Clara laissa échapper un glapisement, fit une révérence et s'empressa de se sauver.

Torie eut la pensée réconfortante que les fiançailles de Leonora signifiaient qu'il y avait au moins un homme à Londres à qui elle n'avait pas besoin de plaire, cette tâche incombant désormais à sa sœur.

Si celle-ci avait daigné s'en donner la peine.

— Votre regard noir a fait fuir ma meilleure amie.

— J'en conclus que vous vous considérez comme supérieure à une truite, dit le vicomte.

— En fait, la considération que j'ai de moi-même n'est pas très haute, répliqua Torie. Le problème, c'est que j'ai décidé de me marier au-dessus de ma valeur sur le marché.

Il parut agréablement surpris.

— Vous êtes belle, charmante et bien éduquée, fit-il remarquer, un coin de sa bouche se relevant. J'aurais tendance à vous cataloguer comme un article de luxe.

Torie le gratifia d'un sourire éblouissant.

— Je n'allais pas à *la pêche* aux compliments.

Il leva les yeux au ciel.

— Je suis très extravagante, déclara Torie tout en se faisant la réflexion que Kelbourne était dix fois plus beau quand il se départait de son masque hautain. Regardez mon fichu, par exemple.

— Un fichu est une pièce de dentelle qui entoure le cou d'une femme, si je ne m'abuse. Or, vous n'en portez pas.

— Précisément ! La modiste a livré cette robe accompagnée d'un élégant carré de dentelle d'Alsace, auquel je me suis empressée de renoncer, comme vous pouvez le constater.

Torie grimaça quand elle se rendit compte qu'elle était en train de flirter avec son futur beau-frère, qui n'avait toutefois pas baissé les yeux vers son profond décolleté.

— Puis-je vous escorter au dîner, mademoiselle Victoria ?

— N'êtes-vous pas plutôt censé escorter ma sœur ?

— Mlle Sutton a l'intention d'accompagner votre père, sir William. Nous pourrons, vous et moi, les rejoindre.

— Je suppose qu'elle essaie de le tenir à distance du cognac.

Kelbourne ne cilla pas. Il était donc déjà au courant des excès de boisson de son père.

— Nous sommes de la même famille, désormais, reprit Torie en haussant les sourcils. Vous allez apprendre tous nos secrets. J'ai promis la danse du dîner à lord Paterson, aussi devrai-je renoncer au plaisir d'un repas *en famille**¹.

Torie aimait bien placer une expression française de temps en temps, afin de démentir la croyance communément répandue qu'elle était ignorante.

Ce qu'elle était, d'ailleurs.

— Vous ne devriez pas manger avec Paterson, dit Kelbourne en fronçant les sourcils. Cet homme n'est qu'un bon à rien.

Torie haussa les épaules.

— Ce n'est pas comme si j'allais me marier avec lui.

Il ouvrit la bouche, mais Torie leva aussitôt la main.

1. Tous les mots en italique et suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

— Ou m'égarer dans les fourrés avec lui. C'est peut-être ma première saison, mais je ne suis pas idiote.

Leonora apparut derrière l'épaule de Torie.

— Bien sûr que non, lâcha sa sœur d'un ton cassant. Des tas de gens ne savent pas lire. Je garde bon espoir que tu y parviendras avant la fin de la saison.

Torie sentit le regard surpris du vicomte mais se refusa à flancher. Au moins, il savait à présent pourquoi sa valeur sur le marché était aussi basse. Deux gentlemen avaient retiré leur demande en mariage quand son père les avait informés de son illettrisme.

— Voilà un autre secret de famille, lord Kelbourne, déclara-t-elle. Ma sœur dévore les livres comme si c'étaient des partitions de ballades, aussi n'y a-t-il aucun risque que votre fils hérite de ma faible intelligence.

— Tu es décoiffée, observa Leonora. Je te suggère de te retirer pour aller t'arranger. Le repas vient d'être annoncé.

Torie souffla sur une mèche de ses cheveux d'un blond très pâle pour la chasser de son visage.

— Tout le monde ne peut pas être aussi parfait que toi, Nora.

— Ne m'appelle pas comme ça, siffla sa sœur.

— Je croyais que nous partagions simplement nos secrets avec ton fiancé. Quand j'étais petite, je n'arrivais pas à prononcer le nom de Leonora, dit-elle à Kelbourne, alors je l'appelais Nora. Elle n'a jamais aimé cela, donc je vous déconseille de m'imiter.

— Je n'oserais pas, répondit Kelbourne avant de se tourner vers sa promise. Voulez-vous que nous allions rejoindre sir William, mademoiselle Sutton ?

— Vous pouvez l'appeler Leonora, glissa Torie. D'ailleurs, vous pouvez m'appeler Torie. Pour l'amour du ciel, vos fiançailles ont été annoncées

– même si vous n’avez pas l’intention de vous marier avant un an.

— Je considérerais un tel surnom comme impertinent, déclara Leonora d’un ton glaçant. Peut-être y a-t-il une table réservée aux enfants, Torie, ajouta-t-elle en posant sa main sur le bras du vicomte.

Kelbourne prit congé d’un hochement de tête.

— Pouah ! souffla Torie une fois qu’ils se furent éloignés.

Ces deux-là étaient aussi froids et raides que des branches givrées en hiver.

Ils étaient parfaits l’un pour l’autre.

3

*À l'issue de la cérémonie, les proches des défunts sont invités
à se joindre au cortège qui accompagnera
leurs dépouilles pour l'inhumation dans le caveau
de famille à la chapelle Kelbourne.*

*Deux ans plus tard
13 février 1802, salon de Kelbourne House,
Londres*

Les jumeaux se tenaient par la main.

Torie trouva qu'ils formaient un duo d'allure étrange – âgés de dix ou onze ans, frères et pâles, les yeux d'un vert délavé et le menton étroit. Leurs vêtements noirs les faisaient ressembler à de minuscules corbeaux décharnés.

Les enfants n'avaient pas été invités à assister aux funérailles ni à l'inhumation, les vives manifestations d'émotion étant découragées en de telles occasions.

En vérité, ils ne montraient aucun signe de chagrin.

La fille tordait un pied derrière l'autre pour frotter sa cheville ; ses épais bas noirs devaient la gratter. La femme qui les accompagnait lui donna une petite tape sur l'épaule, et la fillette reposa le pied par terre. Puis elle changea de pied et recommença. Son

frère regardait droit devant lui, comme s'il faisait semblant d'être ailleurs.

Torie pouvait le comprendre.

Le vicomte de Kelbourne toussota.

— Mademoiselle Sutton, mademoiselle Victoria, sir William, permettez-moi de vous présenter les enfants de ma défunte sœur, Mlle Florence et lord Valentin. Accompagnés par Nanny Bracknell.

Aucun des enfants ne dit mot ni ne bougea jusqu'à ce que la domestique incite d'une légère poussée Valentin à s'avancer. Le garçon s'inclina ; Florence fit la révérence.

— Ils ont l'air d'aller plutôt bien, commenta le père de Torie. Pas vraiment accablés par le chagrin, hein ?

— Ils résidaient à la campagne, fit remarquer Kelbourne.

Il était probable que les jumeaux n'aient pas beaucoup connu leur tristement célèbre mère, lady Dorney. Du fait du scandale qui avait suivi leur naissance – toute la société s'amusait à deviner lequel des amants de lady Dorney était leur père –, lord Dorney avait sans doute gardé ses distances, lui aussi.

Torie coula un regard vers sa sœur, mais Leonora triturerait le bracelet d'émeraudes que Kelbourne lui avait offert le mois précédent, après qu'elle l'avait enfin autorisé à fixer la date de leur mariage.

Torie lui décocha un coup de coude dans les côtes. Leonora sursauta.

— Quoi ?

— Les enfants, chuchota Torie.

Sa sœur s'empessa de se lever.

— Je vous prie de m'excuser. Je suis Mlle Sutton, et je suis fiancée à votre tuteur. Je vous présente mes sincères condoléances.

Torie se leva à son tour.

— Je suis sa sœur, Mlle Victoria. Je suis désolée du décès de vos parents.

Les enfants tournèrent vers elles leurs yeux vert clair.

— Merci, répondirent-ils en chœur.

Kelbourne regardait les orphelins avec l'air d'un homme qui vient d'hériter d'un casse-tête dont il n'a pas la solution. Il plissait les yeux et ses traits étaient tirés.

Si scandaleuse que sa sœur ait pu être, le vicomte l'avait visiblement aimée. Torie était certaine qu'il avait ressenti du chagrin pendant les obsèques, bien que les seules démonstrations de fortes émotions soient venues des anciens amants de lady Dorney, qui avaient rendu évidente leur liaison avec elle en sanglotant de façon irrépressible. Kelbourne pourrait-il aimer les enfants orphelins de sa sœur ? C'était une autre histoire. Il ne manifestait aucune chaleur paternelle pour le moment.

Il adressa un bref hochement de tête à Nanny Bracknell. Après un salut et une révérence, la femme escorta les enfants hors de la pièce.

Dès que la porte se fut refermée, sir William bondit de son siège pour se diriger vers la carafe de cognac.

— Le garçon est un peu gringalet, non ? Il n'y a pas de grande ressemblance entre lui et Dorney, mais c'est un sujet controversé.

— Je vous assure que le jeune Valentin a les mêmes traits que ses ancêtres paternels, déclara Kelbourne.

L'expression sévère du vicomte tira une grimace à Torie. Malheureusement, son père leur tournait le dos.

— Bien sûr ! lança-t-il tandis qu'il se servait à boire. Ce n'est vraiment pas de chance que les Dorney se soient trouvés tous les deux dans cette

voiture alors qu'ils vivaient séparément, au dire de tous. Vous avez organisé une belle cérémonie funéraire, vicomte. Les corbillards étaient particulièrement élégants. Aucune commère ne pourra dire que vous n'avez pas offert un bel adieu à votre pauvre sœur, en dépit de son comportement très libre. Ce doit être un soulagement, mais vous n'en avez rien laissé paraître.

— La disparition de lady Dorney ne m'apparaîtra jamais comme un soulagement, dit Kelbourne d'une voix aussi glaciale que l'Arctique.

Sir William lampa son cognac et s'en versa un autre doigt avant de se retourner. La mise en garde contenue dans la voix du vicomte n'aurait pu échapper à personne, pas même à un homme aussi peu subtil que le père de Torie.

— Ah, je suis un sacré maladroit ! s'exclama-t-il. Je vous demande d'excuser mon manque d'éducation. Ce n'est pas comme si nous n'avions pas de femmes indépendantes dans ma propre famille.

Leonora leva les yeux, puis les baissa de nouveau sur son bracelet.

— Ma femme avait tendance à n'en faire qu'à sa tête, poursuivit sir William. Ah, mais c'était une créature délicieuse, pleine d'entrain, éblouissante... et séductrice. C'était plus fort qu'elle. Ravissante, vraiment. Leonora est son portrait craché.

Il acheva son verre et se dirigea une nouvelle fois vers la carafe.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir que je vous en serve un ?

— Non, merci, répondit le vicomte.

Torie eut la désagréable sensation que Kelbourne n'allait plus supporter très longtemps les grossiers commentaires de son père.

Leonora scrutait avec une attention d'orfèvre les émeraudes qui étincelaient à son poignet.

— Bien sûr, ma femme ressemblait à Leonora, mais leur similitude s'arrête au physique, ajouta sir William. C'est notre Torie qui tient de sa maman. Je n'ai jamais rencontré de garçon qu'elle ne sache charmer.

Torie réussit à produire un sourire.

— Merci, papa. C'est assez inexact, mais cela me touche.

— Aussi frivoles l'une que l'autre, enchaîna-t-il. Je l'ai toujours dit, surtout quand les gouvernantes se plaignaient que Torie n'arrivait pas à lire. Pourquoi une dame n'aurait-elle pas le droit d'être frivole ? Pourquoi une dame devrait-elle forcément savoir lire ou écrire ? Autant demander à un cochon de chanter de l'opéra.

Torie ne cilla pas. Ce n'était pas la première fois qu'on la comparait à du bétail.

Leonora intervint.

— Que comptez-vous faire des enfants, lord Kelbourne ? Une tante ou quelqu'un d'autre pourrait peut-être les élever à la campagne ? Le garçon pourra être envoyé à Eton – il hérite du titre, après tout –, mais la fille ? Que deviendra-t-elle ?

— Je suis le seul parent des jumeaux, répondit le vicomte. Nous n'avons aucune tante, que ce soit à la campagne ou ailleurs. Selon le testament de mon beau-frère, je suis leur responsable légal.

— Ce n'est pas bien compliqué à cet âge-là, fit sir William. Placez-les sous la surveillance d'une brave femme et vous serez tranquille. C'est quand ils sont plus grands qu'ils commencent à être pénibles. Il faut les accompagner aux bals, ce genre de chose...

— Nous vous voyons pourtant rarement pendant la saison, lança Leonora, une pointe d'acidité teintant sa voix.

Le cœur de Torie se serra. Leonora n'apparaissait jamais sous son meilleur jour quand elle laissait

parler ses émotions – son « meilleur jour » consistant à maintenir une illusion de parfaite docilité féminine.

— Aucune de vous deux n'a besoin de moi pour trouver un prétendant acceptable, argumenta sir William. Je passe mon temps à repousser des hommes qui veulent épouser Torie. Je ne raffole pas des bals, mon garçon, ajouta-t-il en adressant à Kelbourne une grimace de complicité virile, mais je promets que vous me verrez au mariage. Et au premier baptême, à condition que l'enfant soit de Leonora, naturellement... Il faudra vous mettre sérieusement au travail. Comme vous pouvez le voir, je me suis retrouvé avec deux filles. J'aurais dû me marier plus jeune.

Kelbourne parut aussi horrifié qu'un homme avec une telle maîtrise de son expression pouvait l'être. Torie se demanda si sa réaction tenait au fait que son père l'avait appelé « mon garçon » ou à l'insinuation qu'il puisse avoir un enfant illégitime.

— Même venant de vous, père, cette suggestion est grossière et déplacée, fit remarquer Leonora. Dois-je vous rappeler qu'un mariage ne peut pas être célébré en temps de deuil ? Celui qui accable lord Kelbourne nous empêchera de nous marier avant un an.

Son fiancé tourna les yeux vers elle, fronçant les sourcils.

— Au vu des circonstances, je crois que la bonne société pourrait pardonner notre manquement à cette règle.

Torie parvint à ne pas lever les yeux au ciel. Le vicomte ne connaissait pas Leonora s'il la croyait disposée à contrevenir à une règle sociale, quelle qu'elle soit.

Comme elle s'y attendait, sa sœur répondit sans chercher à masquer son dégoût.

— Si vous pensez que je pourrais passer outre aux conventions et vous épouser afin de tenir lieu de mère à deux orphelins, vous vous trompez grandement, lord Kelbourne.

Un silence gêné accueillit cette déclaration, seulement troublé par le son de déglutition de sir William qui avalait son cognac.

Torie ne connaissait pas bien Kelbourne, à qui elle n'avait adressé la parole qu'une poignée de fois au cours de ses deux ans de fiançailles avec Leonora, mais la lueur qu'elle vit passer dans ses yeux ne lui dit rien qui vaille. Lui qui était jusqu'alors offensé devenait à présent enragé.

— Je suis certain que vos propos absurdes ne reflètent pas votre véritable sensibilité, répondit-il.

— Pour être franche, Kelbourne, étant donné l'incertitude de leur filiation paternelle, il serait plus charitable d'élever vos pupilles dans des espérances modestes. À la campagne.

Les yeux du vicomte se plissèrent.

— Vous me surprenez, mademoiselle Sutton. Je le répète, Valentin et Florence sont les descendants directs de lord Dorney, le fait est indiscutable.

Pourquoi fallait-il que Leonora choisisse précisément ce jour entre tous pour se départir de sa docilité, alors que son fiancé venait à peine d'enterrer son unique sœur ?

— Je suis sûre que tu en viendras à aimer les jumeaux, Leonora, glissa Torie.

— Il ne s'agit pas de mon affection. L'opinion de la société ne peut pas être négligée. Valentin possède un titre et un domaine mais, compte tenu des déclarations publiques de feu lord Dorney concernant son bonheur conjugal, Florence n'a que fort peu de chances de faire un mariage convenable.

C'était malheureusement vrai. Lord Dorney avait fêté la naissance des jumeaux en se saoulant et en

annonçant à son club qu'il évitait le lit de sa femme par crainte de croiser un autre homme sortant de sa chambre.

Les lèvres de Leonora se pincèrent.

— Où qu'ils aillent, leur filiation sera toujours remise en question. Florence ne pourra jamais paraître en société.

Le froncement de sourcils du vicomte laissa supposer qu'il comprenait enfin que les manières timides de sa fiancée n'étaient qu'une apparence. Leonora avait passé les deux dernières années à approuver tout ce qu'il disait tout en refusant de fixer une date de mariage – ce qui aurait pu lui donner un indice sur le fait qu'elle n'était pas influençable.

Le cœur de Torie se mit à battre plus vite. Sa sœur s'enorgueillissait de n'avoir jamais connu d'homme qu'elle n'ait su commander – ou embobiner –, mais elle commençait à se demander si Leonora ne venait pas de trouver quelqu'un à sa mesure.

— Quand Valentin et Florence seront en âge de l'être, mon épouse et moi les présenterons à la bonne société comme les membres de l'aristocratie qu'ils sont, déclara Kelbourne. Il semble que j'aie négligé une question importante quand j'ai fait ma demande en mariage, voilà deux ans. Avez-vous l'intention de vous comporter comme une mère envers nos enfants, mademoiselle Sutton ? Ou bien seront-ils relégués à la campagne comme d'indésirables chatons ?

Leonora arquait un sourcil.

— Je crois savoir que les enfants sont plus heureux et en meilleure santé quand ils ne respirent pas la poussière de charbon de Londres, mais je serais ravie de considérer d'autres opinions. Dans ma réponse à votre demande en mariage, je vous ai promis deux fils. Je n'hésiterai jamais à accomplir mon devoir, lord Kelbourne.

Mais en quoi consistait ce devoir ?

À porter deux enfants ou bien à introduire lesdits enfants dans la société ? Torie se sentit secrètement coupable car elle savait que Leonora envisageait le fait de partager le lit du vicomte comme une déplaisante corvée dont elle repoussait l'échéance.

Sa sœur aimait les hommes minces avec des boucles d'or et un visage avenant. Le vicomte de Kelbourne était robuste, brun, bougon. Et brusque. Une pléthore allitérative. « Pléthore » était un mot que Torie venait tout juste d'apprendre pendant la cérémonie funéraire, quand l'archevêque avait parlé d'une « pléthore de pertes et de douleurs ».

— Quel que soit le lieu où ils grandiront, votre responsabilité en tant qu'épouse inclura de présenter mes pupilles à la société, précisa Kelbourne d'un ton neutre.

Torie retint son souffle tandis que le silence s'installait dans la pièce. On n'entendait pas même tinter le verre de sir William.

Juste avant que ce calme devienne insupportable, Leonora gratifia son fiancé d'un sourire aussi suave que factice.

— Comme je l'ai dit, murmura-t-elle, je ne négligerai jamais d'accomplir mon devoir d'épouse. Florence promet d'être très belle et, de toute évidence, cela améliorera ses perspectives de mariage.

Sir William s'avança si brusquement que de l'alcool déborda de son verre, son odeur fruitée venant supplanter le parfum de Leonora.

— Une dame a besoin d'une nourrice, dit-il, ne comprenant pas le sous-entendu de la conversation ou bien choisissant de l'ignorer. Ma maison en a toujours compté une, ainsi que trois bonnes d'enfants. Mon épouse n'aurait jamais rien accepté de moins.

Torie, sentant que le voile calme et distingué de Leonora risquait de se déchirer à tout instant, sauta soudain sur ses pieds.

— Si vous voulez bien m’excuser, déclara-t-elle, je vais aller accueillir les pupilles de lord Kelbourne dans la nursery.

— Je serais ravi de vous escorter à l’étage, annonça le vicomte en se levant.

Les yeux de Leonora étincelèrent.

— Vous n’avez peut-être pas de tante célibataire dans votre famille, lord Kelbourne, mais nous, nous avons Victoria. Elle pourrait élever ces enfants dans un cottage, sur votre domaine à la campagne.

Torie plaqua sur ses lèvres un sourire forcé.

— Je ne suis pas encore vieille fille.

— Cette saison est ta troisième, répliqua Leonora. Je doute qu’un prétendant digne de ce nom accepte de fermer les yeux sur ton incapacité à tenir une maison.

— Ta sœur a reçu plusieurs demandes en mariage, intervint leur père en reposant son verre.

— Qui ont été retirées, pour la plupart, lâcha Leonora d’un ton dédaigneux avant de se pencher vers Torie, qu’elle gratifia d’un sourire encourageant. Autant te retirer à la campagne, Victoria. Tu pourras te consacrer à ta peinture. Pense à tous les lapins qui gambadent partout dans les champs.

— Je crains de devoir décliner. Je me réserve pour un mariage d’amour, confia-t-elle à Kelbourne.

Il eut un regard incrédule, mais elle haussa les épaules. Elle n’avait pas encore rencontré l’homme qu’elle espérait.

Leonora finit par perdre patience.

— Tu te réserves pour un miracle ! Une dot à peine respectable, une taille pas assez fine, et tu ne sais ni lire ni écrire... Tu pourrais avoir tout le charme du monde, cela ne suffirait pas à attirer un

prétendant acceptable. Tu finiras par vivre sous le toit de Kelbourne, alors autant te rendre utile dès maintenant.

Torie déglutit avec peine. Leonora devenait blessante quand ses émotions l'emportaient sur sa raison, mais elle demeurait Nora, la grande sœur qui la consolait toujours quand leur préceptrice frappait le bout de ses doigts avec une règle, lui criait dessus et la privait de dîner – et souvent de petit déjeuner, aussi – parce qu'elle n'arrivait pas à apprendre l'alphabet.

— Vous peignez des lapins ? demanda Kelbourne, comme si le chapelet d'insultes de sa fiancée n'avait jamais eu lieu.

— Ma fille cadette est une artiste, intervint sir William d'une voix légèrement pâteuse. Elle peint des chatons, des roses et des lapins, n'est-ce pas, Torie ? Le gentleman qui l'épousera aura beaucoup de chance.

Torie se tint aussi droite qu'elle put, regrettant d'être plus petite que sa sœur. C'était plus facile d'avoir l'air digne quand on était grande. Elle releva le menton et croisa le regard de Kelbourne.

— Je pense que les chatons et les roses sont d'excellents sujets de peinture, dit-elle d'un ton de défi. Et les lapins aussi, bien que je trouve leur arrière-train difficile à représenter.

— Une remarque du plus parfait mauvais goût, commenta Leonora.

— Tu ne fais pourtant pas la fine bouche quand il s'agit de manger une cuisse de lapin, releva son père. Préférerais-tu que nous parlions de la « croupe » du lapin ? gloussa-t-il. La « croupe » ou le « croupion », comme tu voudras !

— Je saurai trouver le chemin de la nursery sans escorte, déclara Torie avant de faire la révérence et d'adresser un sourire radieux à l'assemblée. Papa,

vous voudrez bien avoir la bonté d'envoyer notre femme de chambre à l'étage quand vous serez disposé à partir ?

Leonora avait insisté pour qu'Emily les accompagne à ce dîner, sachant que leur père risquait fort de s'effondrer, abruti par l'alcool, et qu'elles auraient alors besoin d'un autre chaperon.

— Nous dînons ici, lui rappela sir William en reprenant son verre.

Au train où il buvait, son père perdrait conscience avant le début du repas.

— Je mangerai avec les enfants, dit Torie.

Elle limitait le temps qu'elle passait avec les membres de sa famille, et son seuil de tolérance du jour était atteint.

Dépassé, même.

Le vicomte ouvrit la bouche, mais Leonora intervint avant qu'il ait pu parler :

— Il vaut mieux que Victoria fasse connaissance avec vos pupilles, Kelbourne. On ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve.

Sa sœur semblait pourtant avoir une vision très claire du futur – un futur dans lequel Torie élèverait des orphelins et n'aurait jamais sa propre famille.

Torie garda le sourire tandis qu'elle s'éloignait, et elle eut l'impression d'avoir remporté une victoire.